

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Lettre de Mgr Bruchesi au Maire de Montréal, 241. — Conditions pour gagner l'indulgence in articulo mortis, 242. — A travers les études religieuses, 243. — La question du Fachoda, 243. — Le catholicisme en Angleterre, 244. — Consultation, 245. — A lire, 245. — Le thème favori des ministres protestants, 246. — La guerre anglicane, 246. — Budget de la cité de Québec, 248. — Une loi originale, 247. — Plainte intempestive, 247. — Cynisme, 247. — Le nouveau câble transatlantique, 248. — Découverte d'une nouvelle planète, 218. — Sœur Carlotta, 248. — Petite histoire de l'Eglise, 252. — Mgr l'Archevêque, 256. — Memento hebdomadaire, 256.

Lettre de Mgr Bruchesi au Maire de Montréal.

Archevêché de Montréal, 15 nov. 1898.

A Son Honneur M. Préfontaine Maire de Montréal.

Monsieur le maire,

La "Minerve" de ce matin m'apprend que l'on veut imposer des taxes nouvelles sur nos églises et nos établissements d'éducation et même de charité. Je dis "nouvelles taxes," car vous savez qu'il en existe déjà et d'assez fortes. Pour la Cathédrale seulement, nous avons à payer \$900 d'eau par année, ce qui constitue véritablement une taxe foncière, puisqu'elle est fixée d'après l'évaluation de l'église et du terrain.

Je vois que les messieurs qui ont préparé le projet de la nouvelle charte ont fait des distinctions spécieuses entre établissements charitables et établissements charitables, entre les

édifices religieux et le terrain sur lequel ces édifices sont construits. Je ne veux pas les discuter aujourd'hui. Je constate seulement que tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire et de vous demander lors du banquet des élèves du collège Ste-Marie, au Windsor, est resté sans effet.

Je le regrette sincèrement. Il me semble qu'avant de proposer publiquement des mesures aussi graves, la commission chargée de réviser la charte de la ville, aurait pu me voir.

Maintenant, c'est une lutte pénible qui va s'engager. Mais quoiqu'il puisse m'en coûter, je remplirai mon devoir jusqu'au bout. Je regretterai que cette tentative se fasse sous l'administration d'un maire catholique, en qui j'ai toujours vu un ami personnel et un ami de nos institutions religieuses.

Je n'en demeure pas moins, Monsieur le maire,

Votre tout dévoué,

PAUL, arch. de Montréal.

Conditions pour gagner l'indulgence in articulo mortis

Il faut être dangereusement malade, c.-à.-d. en péril évident et imminent de mort. La pratique généralement suivie est d'accorder cette indulgence lorsqu'on juge opportun d'administrer au malade les derniers sacrements.

Il faut avoir au moins l'intention interprétative de la gagner, s'être confessé et avoir communiqué, et, si on n'a pu le faire, être du moins contrit; invoquer de bouche le nom de Jésus, si on le peut, ou de cœur au moins; accepter de bon cœur la mort ou le sacrifice que Dieu demande de notre vie.

Toutes ces conditions, à l'exception de l'état de grâce qui est absolument nécessaire pour gagner les indulgences, sont requises *en soi*, c'est-à-dire si le malade est capable de les remplir; lorsqu'il en est incapable, on n'en doit pas moins lui donner l'indulgence *in articulo mortis*.

A travers les Etudes religieuses

Les Etudes Religieuses donnent la même note que la Semaine Religieuse de Québec sur l'ouvrage de M. Pascal Poirier, comme on peut le constater par l'alinéa suivant :

“ Il nous est impossible cependant de ne pas formuler quelques critiques. L'auteur n'a-t-il pas trouvé un peu monotone la vie d'un simple directeur de collège ? Toujours est-il que nous avons à lui reprocher plusieurs excursions sur des terrains où la compétence vient à lui manquer un peu. Par exemple, les questions d'éducation, d'instruction même, sont trop délicates pour être décidées par des aphorismes, ou par des textes sacrés qui s'appliquent à tout autre chose. La page 51 tout entière, faite d'une ou de plusieurs définitions de la liberté, manque, à tout le moins, de la clarté indispensable. ”

Le même numéro de la savante Revue contient une appréciation très élogieuse du “ Labrador et Anticosti ” de M. l'abbé Huard.

Qu'il nous suffise de citer les lignes suivantes : “ Tout cela est dit avec une verve, une bonne humeur, un entrain infatigable, qui ne font pourtant aucun tort au sérieux des informations ou des statistiques. Oui, nous le répétons, c'est un réel plaisir de voyager, de cette façon, même au Labrador. ”

C'est bien cela. Voyager ou causer au coin du feu avec l'auteur de “ Labrador et Anticosti, ” est un réel plaisir. Nous en savons quelque chose, et nous ne sommes pas le seul.

La question du Fachoda

Fachoda, qui a failli mettre aux prises la France et l'Angleterre, est une bourgade marécageuse, fort peu peuplée, située sur le Haut-Nil, à 375 milles environ au sud de Kharthoum.

Grâce à l'occupation de Fachoda, les possessions africaines-françaises de l'Atlantique, se trouvaient reliées aux territoires de la France, sur la mer Rouge, par une route ininterrompue.

Le point de départ de cette route, était Loango sur l'Atlantique, et le point terminus, Obock sur le golfe d'Aden.

D'un autre côté, la possession de Fachoda fournissait à l'Angleterre une communication ininterrompue, mais en sens contraire, du Cap au Caire.

Il est maintenant facile de comprendre ce qui est arrivé, bien que le drapeau de la France ait été arboré le premier à Fachoda, et que ce territoire n'appartenait à aucune nation civilisée.

Le lion britannique a fait entendre un rugissement à nul autre pareil, et le gouvernement maçonnique qui achève de miner la France a capitulé.

Il est probable que, dans les circonstances actuelles, la France aurait été humiliée comme l'Espagne. Heureusement que la troisième République touche à sa fin, que la Juiverie a vu ses plus beaux jours en ce pays, et que le sentiment national qui s'affirme tous les jours, balayera tous les microbes qui veulent réduire la France à l'état de cadavre.

Le catholicisme en Angleterre.

Le culte de la Vierge a été restauré dans bien des endroits où il florissait il y a quelques siècles.

L'on ne voit plus dans ces endroits la splendeur du passé, mais la piété des fidèles, qui doit se manifester dans de pauvres églises ou au milieu des ruines, n'en est pas moins fervente.

La Sainte Vierge a vu ses statues se redresser à Willesden, Ispwich, Caversham, Eversham, Danle, Fernyhalgh, York, King's Lynn, Walgham et bien d'autres endroits encore. A King's Lynn, le sanctuaire de Notre-Dame de Washington, l'un des plus célèbres de l'Angleterre, a été rétabli par N. S. P. le Pape.

Bien des villes également ont ouvert leurs portes aux religieux qui avaient été chassés ou mis à mort. Plusieurs communautés sont même parvenues à rentrer en possession de leurs anciens monastères.

Les fidèles sont venus à leur aide et les seigneurs catholiques ont donné de beaux exemples de générosité.

Le marquis de Bute, dont la piété est connue, vient de rétablir l'ancien couvent franciscain d'Elgin en Ecosse. Ce couvent avait été fondé en 1479.

La semaine dernière, au milieu d'une grande affluence de catholiques et de protestants, les Frères Mineurs ont de nouveau célébré la Sainte Messe dans leur ancien monastère.

Le marquis de Bute avait voulu prendre une part bien directe à cette cérémonie; il servait à l'autel en qualité d'acolyte, et c'est lui qui, après les oraisons, a chanté l'Épître selon un usage autrefois en vigueur dans ce pays. Le couvent n'est restauré qu'en partie, mais on espère qu'avant longtemps il sera terminé.

Consultation

Est-il permis d'envelopper les scapulaires d'une étoffe qui les protège ?

D'après une réponse de la S. C. des Indulgences, en date du 18 juin 1898, on ne peut valablement imposer un scapulaire dont l'étoffe est cachée entièrement ou presque entièrement.

Dans ce cas, on ne peut pas non plus gagner les indulgences en les portant dans ces conditions.

Avant cette réponse du 18 juin 1898, qui l'affirme nettement, plusieurs décisions de la S. C. des Indulgences insinuaient que l'étoffe des scapulaires devait être visible.

A lire

Bien que le gouvernement supprime, à partir du premier janvier prochain, la circulation gratuite des journaux, nous ne croyons pas devoir changer le prix de l'abonnement.

Tout ce que nous demandons à nos abonnés, c'est de vouloir bien payer leur souscription à la Semaine Religieuse au commencement de chaque année.

Nous profitons aussi de l'occasion pour nous rappeler au souvenir d'un certain nombre d'abonnés qui nous oublient depuis trop longtemps. Après tout, mettre une piastre sous une enveloppe bien adressée, n'est pas la mer à boire.

Statistique scolaire

D'après les rapports officiels, la présence journalière à l'école, pendant les derniers douze mois, a été de 155 par 1000 âmes dans la province de Québec, et de 138 dans Ontario.

Sur ce point encore, la Province pharisienne ne peut prétendre à la supériorité. Avant longtemps elle l'emportera donc par le nombre des illettrés comme par celui des fanatiques.

En attendant, elle continuera à gémir sur la prétendue ignorance de la Province de Québec. Il n'y a pas lieu de s'étonner, puisqu'elle ne fait que répéter ce qu'elle lit dans quelques-uns de nos journaux, rédigés par des canadiens-français.....de nom.

Le thème favori des ministres protestants

On sait que les ministres de presque toutes les sectes protestantes sont constamment à cheval sur le Romanisme.

Ce thème, sans cesse rebattu, n'exige pas de préparation. C'est un pain toujours cuit, chose commode pour le ministre qui a femme et enfants. D'ailleurs, un protestant doit protester sans relâche.

Cependant il y a des ministres protestants qui font exception à cette règle générale. Ainsi, lors d'une convention de ministres méthodistes, tenue récemment à Baltimore, deux ministres ont protesté énergiquement contre la manie de dénigrer les catholiques.

"Examinez l'Eglise catholique sans préjugés, leur a dit l'un deux, et vous constaterez qu'elle a fait de bonne besogne dans les colonies espagnoles."

"Je suis fatigué, leur a dit l'autre, de voir les ministres prendre le Romanisme pour thème dans tous leurs sermons."

Ces deux ministres n'ont que trop raison.

Que les ministres protestants imitent donc un peu plus la charité des prêtres catholiques, qui savent instuire leurs ouailles sans calomnier ceux qui ont le malheur de ne pas partager leurs croyances.

La guerre anglicane

Le même jour que l'archevêque protestant de Cantorbery disait à son clergé, dans une pastorale, que non seulement la confession est permise dans l'Eglise d'Angleterre, mais qu'un ministre manquait à son devoir s'il refusait de confesser ceux qui se présentent, l'évêque protestant de Liverpool, anglican comme le premier, déclarait dans un discours que la confession est une abomination, et que tout ministre qui donne l'absolution en confession insulte Notre Seigneur.

Il faut avouer que ces deux grandes lumières anglicanes sont deux antipodes sur ce sujet important.

Budget de la cité de Québec

Le dernier rapport du trésorier de la cité de Québec accuse un excédent de recettes.

Il y a eu également un excédent l'année dernière.

Si ces excédents sont bien réels, ils démontrent deux choses :

1° que la tentative faite, il y a quelques années, d'augmenter les charges des institutions de charité et d'éducation n'était pas même justifiable à ce point de vue ;

2° qu'il est possible de maintenir l'équilibre entre les revenus et les dépenses, sans nuire aux différents services publics, sans augmenter sans cesse le fardeau des taxes et le montant de la dette.

Une loi originale

Le parlement de la Nouvelle Zélande vient d'adopter une loi qui a certainement le mérite de la nouveauté, si elle n'en a pas d'autre. Il a voté une pension de dix-huit louis par année à tout citoyen âgé de plus de 65 ans, et dont le revenu hebdomadaire est moins de treize chelins.

Le principe invoqué en faveur de cette pension, c'est qu'un ouvrier qui a bien fait sa besogne jusqu'à cet âge, a suffisamment rendu service à la société pour mériter cette récompense, ou au moins pour être mis à l'abri de la misère.

A part les difficultés que présentera l'application de cette loi, il est sûr qu'il y aura toujours des pauvres, comme l'a dit Notre Seigneur.

Plainte intempestive

Un calomniateur a bien mauvaise grâce à remémorer sur un ton plaintif ses démêlés avec la justice. Ils peuvent, il est vrai, lui coûter passablement cher, mais pas encore assez, puisqu'il n'est pas guéri. Si ça l'ennuie, il a le remède en mains. D'ailleurs, l'ennui est encore plus grand pour les victimes.

Cynisme

Prétendre avoir souscrit 25000 piastres pour fins électorales, dans le but d'enrayer la corruption.

Le nouveau câble transatlantique

Le second câble français qui relie directement Brest à New-York, vient d'être posé.

Il a plus de 3562 milles de longueur. Son poids atteint 25,437,500 livres.

Voici sa composition; au centre se trouve l'âme formée d'un conducteur en cuivre et d'une enveloppe isolante en gutta percha. Sur cette âme se trouve l'armature protectrice, formée de couches alternatives de jute et de fils d'acier.

L'âme reste la même tout le long du câble, mais l'armature change avec la nature du fond de la mer, sa profondeur, la configuration des côtes, etc.

Le conducteur central est formé de 13 fils de cuivre.

Découverte d'une nouvelle planète

On lit dans le Pèlerin : On ne cesse de surprendre de nouvelles petites planètes qui flânent entre Mars et Jupiter. M. Witt vient d'en découvrir une entre Mars et la Terre. M. le Verrier avait toujours souhaité qu'on trouvât une planète, même petite, plus proche de la Terre que Mars, pour calculer plus exactement la distance du Soleil. On l'a. Le Soleil va être mieux connu et on va changer beaucoup de chiffres qu'on n'avait pas le droit de contredire."

Cette remarque confirme ce que nous disions dernièrement : qu'il ne faut pas ajouter une foi trop absolue aux données astronomiques.

Sœur Carlotta

(Suite)

Il se livrait donc au charme de ses impressions qui passaient devant ses yeux comme un *cinématographe* éblouissant, et quelques remembrances amères du passé qui de temps en temps venaient assombrir son âme, ne faisant que rendre ces impressions plus douces et plus pénétrantes. On prend plaisir, quand on arrive au milieu du chemin de la vie, — *nel mezzo del cammino di nostra vita* (1) — à repasser ses vieux souvenirs même quand ils sont tristes. Il semble qu'avec eux, on fait une espèce

de liqueur réconfortante, de même qu'avec du vieux vin piqué on fait de l'eau-de-vie qui n'est pas trop mauvaise.

Le P. Amable, — *pater amabilis*, tel était le nom du missionnaire, et l'on verra bientôt qu'il méritait bien ce nom — se laissait emporter par la chevauchée de ses pensées et de ses rêves, quand, à *Orbetello*, au cœur de la nuit — il était 11 heures 28 du soir — la portière de son compartiment s'ouvrit d'une façon assez brusque. Une jeune fille vêtue de noir et couverte d'un voile, au front pur, au teint pâle, aux yeux hagards, se présente, monte et salue le religieux en français. Puis, elle s'approche respectueusement de lui, et lui baise la main, comme c'est l'usage en Italie. Le Père la salue aimablement à son tour, et bientôt la conversation s'engage entre nos deux voyageurs, tandis que le train roule dans la nuit. Quelle était cette jeune fille ? On l'a déjà deviné. C'était Carlotta qui poursuivait son rêve lugubre en Italie.

Encouragée par les bonnes paroles de son interlocuteur, elle s'enhardit et arrive à lui raconter ingénument toute son histoire. Elle finit même par lui montrer sa timbale de pensionnaire dans laquelle elle a résolu de prendre le poison libérateur.

Le Père qui dans sa vie a scruté bien des cœurs malades, consolé bien des âmes endolories, pansé bien des plaies spirituelles, comprend bientôt à qui il a affaire, et tout ému du récit qu'il vient d'entendre, il s'apitoie sur le malheur de la jeune fille et lui fait même espérer qu'il pourra satisfaire à son étrange désir. Mais pour l'amener graduellement à la résignation, il lui expose, avec une touchante bonté, qu'il n'a aucune juridiction en Italie, qu'il ne peut d'ailleurs confesser les femmes en chemin de fer qu'en cas d'accident, et que si elle veut le suivre en France, il se fera un plaisir et un devoir, n'importe où, à Notre-Dame de la Garde ou à Notre-Dame de Lourdes, de l'entendre en confession et même de bénir son tragique dessein, son suicide. . . Nous verrons plus loin le piège qu'il tendait à sa crédulité en lui donnant cette espérance.

A cette déclaration, Carlotta éprouve une joie délirante, et voilà qu'elle éclate en sanglots. Jusqu'alors elle avait pleuré de douleur et maintenant elle pleure de bonheur :

— « Enfin, s'écrie-t-elle, je pourrai mourir sans déplaire à Dieu ! je pourrai me tuer sans forfaire à l'honneur et c'est là ce que je cherche, ce que je veux depuis longtemps ! je serai autorisée à

quitter ce monde perfide et menteur, et cela me suffit ! Merci, mon Père, merci ! ” — Et en prononçant ces derniers mots, elle tombe aux pieds du religieux, lui baise de nouveau avec effusion les mains qu’ elle couvre de larmes et lui offre, en reconnaissance, une belle montre d’ or qui est un souvenir de sa mère.

Le P. Amable la refuse, et accepte seulement la petite chaîne qui l’ accompagne, parce qu’ il voit dans cette acceptation un symbole pour l’ avenir : “ Ce sera là, mon enfant, dit-il à Carlotta, l’ emblème de la chaîne qui désormais doit unir à Dieu votre âme affligée, par l’ intermédiaire de son ministre ! ” — “ Oui, mon Père, ” répond Carlotta en se relevant. Le train marchait à toute vapeur, il fut convenu qu’ on arriverait jusqu’ à Lourdes, et que la jeune fille irait demander le P. Amable au confessionnal, après qu’ elle aurait entendu une messe à la basilique et récité un rosaire à la grotte.

III

C’ est là que le bon Dieu attendait la pauvre désespérée. — Elle avait trouvé le Père Amable si bon, si charitable, si *aimable* en un mot, que déjà elle se sentait prête à faire tous les sacrifices qu’ il voudrait lui imposer. La grâce d’ ailleurs remuait profondément son âme, sa pauvre âme désemparée comme un navire battu par un violent orage : *nave senza nocchiere in gran tempesta* (1). Quand elle fut devant la grotte de Massabielle, qu’ elle ne connaissait que de réputation, qu’ elle n’ avait vue qu’ en image, elle se sentit d’ abord fascinée et ensuite transformée. La Madone blanche lui parla — elle le crut du moins — et lui parla si bien qu’ elle vit naître dans son cœur, comme par miracle, une efflorescence de pensées consolantes qui mirent un rayonnement inconnu à son front. Aussi quand elle se présenta au confessionnal, il fallut peu de mots au Père qui l’ attendait pour la faire renoncer à son funeste projet : “ Mais alors, mon Père, lui dit-elle, dans sa pieuse naïveté, qu’ entendiez-vous quand vous me promettiez de bénir mon suicide ? ”

“ Le voici, mon enfant, répondit le confesseur. Le bon Dieu n’ a permis votre malheur que parce qu’ il était jaloux de votre cœur ; il vous voulait pour épouse. Vous êtes appelée à la vie religieuse, et quand on entre au couvent, on se *suicide* moralement, on meurt silencieusement, généreusement, héroïquement au monde, à ses plaisirs, à ses fantaisies, à ses caprices. . . On mortifie, on tue son corps, mais on délivre son âme. . . Jésus vous veut

(1) Dante, Purgatoire, vi.

pour lui, Jésus vous réclame, Jésus vous attend . . . et dans quelques mois je bénirai votre prise d'habit ; ce jour-là, je bénirai votre *suicide*, avec une solennité qui vous rendra heureuse pour jamais. C'est aujourd'hui la fête de vos fiançailles mystiques avec le divin Maître, l'époux qui vous était destiné, le seul qui puisse vous convenir . . . Regardez votre montre pour que vous sachiez bien l'heure de votre délivrance . . . Quant à moi, je vais suspendre, comme un ex-voto, à l'une des murailles de la basilique, la chaîne que vous m'avez donnée et qui vous lie pour toujours au Seigneur dont vous êtes la fiancée . . . Après cela, prenez votre timbale de pensionnaire, celle qui devait vous verser la mort, et allez à la fontaine de la grotte, boire, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, trois coupes de l'eau miraculeuse qui donne la vie ! ” Carlotta fut subjuguée par ce petit discours ; elle n'avait jamais entendu un pareil langage. Aussi, en sortant du confessionnal était-elle transfigurée. Une joie ineffable brillait dans ses beaux yeux où perlaient quelques larmes furtives, les plus douces qu'elle eût répandues de sa vie. Elle n'essaya pas de protester contre la décision de son directeur ; elle était vaincue, terrassée et convertie, et quelques jours plus tard, après avoir retrem pé son âme de chrétienne napolitaine dans les délices de Lourdes, elle entraît au Sacré-Cœur.

Elle y est toujours : elle fait avec bonheur la classe aux petites filles ; elle leur apprend l'italien et le piano ; mais elle n'a jamais avoué qu'elle connaissait la harpe et la mandoline, pour que l'on ne l'obligeât pas à les enseigner. Elle aurait en cela un trop pénible souvenir du traître qui un jour l'a odieusement abandonnée, et auquel, il est vrai, elle ne pense plus jamais . . . car elle s'est donnée, sans arrière-pensée, à son nouveau fiancé, au Dieu qui seul était digne de son amour. Elle a laissé une partie de sa fortune à sa gouvernante et elle est heureuse dans son couvent du Sacré-Cœur bien plus qu'elle ne le fut dans sa villa du Pausilippe. Elle bénit Dieu tous les jours pour le malheur qu'il lui envoya. Elle le bénit pour le piège que lui tendit le Père Amable ; elle le bénit encore pour la vocation qu'elle a embrassée.

Jadis, à Naples, elle s'appelait *Carlotta de Angelis* ; aujourd'hui, en France, on la nomme *Sœur Carlotta, la sœur des anges ! !*

HENRY CALHIAT.

Petite histoire de l'Eglise.

(Suite)

DISCIPLINE, CULTE ET GENRE DE VIE

Saint Antoine, le père des Cénobites, développe la vie érémitique en Orient et, selon l'expression du prophète, fait fleurir la solitude comme un lis.

Macaire et Amathas, disciples de saint Antoine, continuèrent son œuvre et réunirent sous leur direction jusqu'à 5,000 moines.

Pacôme, né dans le paganisme en 292, se convertit, gagné à la foi par la charité chrétienne, se retira dans la solitude de Tabenne où il gouverna, dit-on, 7,000 moines. C'est lui qui donna aux Cénobites la première règle écrite.

Hilarion, élevé à l'école d'Antoine, attira sur ses pas une foule de disciples: le désir qu'il eut de cacher ses austérités et ses miracles, en le conduisant de retraite en retraite, ne servit qu'à multiplier le nombre des monastères qu'il fonda.

Saint Basile composa une règle qui s'adaptait aux communautés des deux sexes, et qui sut ramener en quelque sorte à une seule législation tous les ordres monastiques de l'Orient. Vers le milieu du siècle, la vie monastique s'introduisit en Occident.

En 354, saint Eusèbe de Verceil commença le premier en Occident à joindre la vie monastique à la vie cléricale dans sa personne et dans son clergé.

Vers 360, saint Martin établit à Ligugé un monastère qu'on regarde comme le premier qui fut fondé dans les Gaules. Devenu évêque de Tours, saint Martin construisit près de sa ville épiscopale la célèbre abbaye de Marmoutiers, où il habitait une cellule de bois, entouré de 80 moines dont la vie retraçait celle des solitaires de la Thébaïde.

Saint Basile nous apprend les différents degrés de la Pénitence publique. Le 1er étant celui des humiliés ou pleurants qui demeuraient à la porte de l'Eglise; le 2ème des auditeurs admis à l'instruction mais non aux prières; le 3ème des prosternés, qui étaient admis à l'instruction et à quelques prières; ils se tenaient à genoux; le 4ème des consistants, qui priaient debout, mais qui n'étaient pas admis à présenter l'offrande ni à recevoir l'Eucharistie.

Constantin publia de nombreuses lois en faveur de l'Eglise. Il exempta les clercs des charges publiques et affranchit de

l'impôt les terres des églises. Il ordonna le repos du dimanche, abolit les peines fiscales portées contre les célibataires, rendant ainsi hommage au principe chrétien de la continence, rendit plusieurs décrets contre la superstition et l'idolâtrie, etc.

Dans le recueil des lois civiles de Constantin, le christianisme exerce déjà cette heureuse influence qui a constitué ce qu'on appelle la civilisation moderne.

398. Décrétale du pape saint Sirice à Himérius de Tarragone.

Au jugement des critiques, c'est la première qui soit bien authentique. On y voit qu'il y avait dès lors en Espagne, des communautés religieuses de l'un et de l'autre sexe ; que la pénitence publique empêchait le mariage et suspendait l'espérance des fonctions militaires, et que l'âge des ordinands, de même que les interstices à garder d'un ordre à un autre, étaient déjà réglés ou qu'ils le furent par cette ordonnance.

On place communément au 4ème siècle, la composition des canons des apôtres et des constitutions apostoliques, tout en reconnaissant que ces deux recueils, interpolés en beaucoup d'endroits par l'ignorance des compilateurs ou la malice des novateurs, renferment cependant de très utiles renseignements sur la discipline des premiers siècles.

LITTÉRATURE CHRÉTIENNE

309. Saint Pamphile fonde une école à Césarée de Palestine. Il a composé une apologie d'Origène.

311. Saint Lucien fonde également une école à Antioche.

312. Saint Méthode, évêque de Tyr, avait composé un poème contre Porphyre et un traité du libre arbitre, ainsi que le Bouquet des Vierges, imité de celui de Platon.

312. Lactance, qui a écrit si purement en latin qu'il a mérité le nom de Cicéron chrétien, est l'auteur des Institutions divines, et de la mort des persécuteurs.

A la même époque florissait Arnobe, ancien professeur de rhétorique en Afrique. Converti à la foi chrétienne, il a composé un traité apologique contre les Gentils.

325. Julius Firmicus Maternus dont on possède un ouvrage, sur les erreurs des religions profanes.

339. Eusèbe de Césarée a composé la Démonstration évangélique, l'Histoire ecclésiastique, et une chronique. Savant écrivain, malheureusement imbu de préjugés ariens.

320-366. Saint Hilaire de Poitiers a composé de nombreux ouvrages polémiques au sujet de l'arianisme, des commentaires sur la sainte Ecriture, et 12 livres sur la Trinité.

Saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, victime des Ariens mais aussi leur fléau, malgré une existence tourmentée au possible, a composé de nombreux ouvrages, soit apostoliques pour établir la divinité du christianisme contre les païens et les Juifs, soit polémiques sur la Trinité et l'Incarnation contre les Ariens, les Macédoniens et les Apollinaristes, soit d'exégèse et en particulier sur les psaumes. On a encore de lui une vie de saint Antoine. Il mourut le 2 mai 372.

370. Eusèbe de Verceil écrivit une lettre aux église d'Italie. Saint Ephrem, mort vers 379. L'éloquent diacre d'Edesse a composé des ouvrages exégétiques, dogmatiques et moraux, dont un certain nombre nous sont parvenus, la plupart sous la forme de sermons. On possède ainsi de lui des poésies sacrées.

Saint Basile évêque de Césarée en Cappadoce, né en 329, mort le 1er janvier 379, et saint Grégoire de Nazianze, né en 329, mort en 389, célèbres par leur amitié, leurs luttes pour la foi, leur éloquence et leurs écrits. Outre leurs discours et leurs commentaires sur la Sainte Ecriture, ils nous ont laissé : saint Basile, 5 livres contre Eunomius et un traité du Saint-Esprit ; saint Grégoire, 242 lettres sur le dogme, la morale et l'histoire contemporaine, et des poésies.

Didyme l'aveugle, 385. On a de lui un Traité du Saint-Esprit et un livre contre les Manichéens.

Saint Cyrille de Jérusalem, 315-389, dont les 23 catéchèses présentent un parfait abrégé de la doctrine chrétienne. Saint Grégoire de Nysse, frère de saint Basile, mourut vers 394 ; auteur d'une grande catéchèse sur la manière d'instruire les Juifs, les païens et les hérétiques ; il a composé encore des commentaires, des ouvrages de polémique et d'assez nombreux discours.

Optat de Milève, 384.

Saint Phébade, évêque d'Agen, 398, écrivit contre la formule de Sirmium :

Saint Amphiloque d'Icone, 394, a fait plusieurs ouvrages dogmatiques.

Saint Philastre, 387, Diodore de Sarse, 390.

Saint Ambroise, 335, 397. Nous citerons parmi ses ouvrages esthétiques son commentaire du ps. 118 ; parmi ses ouvrages

dogmatiques celui qui est intitulé : de la Foi ou de la Trinité ; parmi ses ouvrages moraux son traité : De officiis ministrorum. Saint Ambroise nous a encore laissé des discours remarquables, 92 lettres, et plusieurs hymnes que nous récitons au Bréviaire.

Evagre de Pont, 399, archidiacre de Consantinople, a laissé plusieurs ouvrages qui renferment des instructions pour les moines.

SUCCESSION DES EMPEREURS

305. Abdication de Dioclétien et de Maximien Hercule ; 305-307, Sévère ; 307-312, Maxence Maximin ; 307-324, Licinius ; 301-307, Constantin le Grand.

En 324, Licinius est vaincu par Constantin, près d'Andrinople, et laisse celui-ci maître de l'Orient et de l'Occident.

Constantin meurt en 337, et l'empire est partagé entre ses trois fils.

Constantin II, 337-340, eut l'Espagne, la Gaule et tout ce qui est en-deçà des Alpes.

Constant, 337-350, eut l'Italie, l'Afrique, la Sicile et l'Illyrie. Constance, 331-361, eut l'Asie, l'Orient et l'Egypte.

Julien l'Apostat, 361-363 ; Jovien, 363-364.

Valentinien 1er, 364-375, s'associe son frère Valens, 364-378 lui cède l'Orient, d'où la division d'empire d'Orient et d'empire d'Occident.

Valens eut pour successeur Théodose le Grand, 379-395.

Valentinien 1er eut pour successeurs : Gratien, 375-383 ; Valentinien II, 383-392 ; Maximien, 383-387 ; Eugène, 392-394.

Théodore fut, de 394 à 395, seul maître de l'empire que ses deux fils se partagèrent.

Arcade, 395-408, eut l'Orient, et l'Occident fut le partage d'Honorius, 395-423.

ÉVÉNEMENTS REMARQUABLES.

312. Vision de Constantin. Défaite et mort de Maxence.

313. Décret de Milan qui termine la persécution.

327. Invention de la vraie croix par Sainte Hélène, mère de Constantin.

Fondation de Constantinople. Commencée en 329, la nouvelle ville fut achevée en 330.

Constantin, trompé par sa sœur Constantia et par les intrigues des Ariens, jusqu'à sa mort favorisa plus ou moins ces derniers.

350. Nisibe, assiégée par Sapor, est miraculeusement délivrée par les prières de Saint Jacques, son évêque.

(A suivre)

Mgr l'Archevêque à l'église de Saint Antoine de Padoue

Dimanche dernier, à l'office de 4½ h., Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a prêché pour la première fois dans la nouvelle église de la Grande Allée.

Après avoir félicité et remercié cordialement, comme Chef spirituel du diocèse, toutes les personnes qui se sont dévouées d'une manière si admirable pour l'érection de ce sanctuaire, Monseigneur, dans un langage plein d'onction et d'élégante simplicité, a rappelé à l'assistance qui encombrait l'église, les trésors inépuisables de dévouement et d'amour renfermés dans le cœur adorable de Jésus. A la suite de ce sermon, dont chaque parole a été recueillie avec la plus religieuse attention, Monseigneur a présidé lui-même à la procession et au salut du Saint Sacrement.

Cette procession a lieu le premier dimanche de chaque mois. Formée de la communauté proprement dite, d'un certain nombre de tertiaires et de dames pieuses tenant des cierges à la main, elle offre un spectacle aussi gracieux qu'édifiant.

Nous sommes heureux de voir que déjà l'église du Très Saint Sacrement attire à elle un très grand nombre d'âmes pieuses; qui contribuent ainsi à l'œuvre d'adoration et d'expiation à laquelle Sa Grandeur Mgr l'Archevêque l'a destinée.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à St-Pierre du Sud, le 12; au S. C. de Jésus, le 14; à St-Aubert, le 16; au couvent de l'Islet, le 17.